

EVOLUTION DES LIAISONS ENTRE LA PRODUCTION PORCINE ET L'INDUSTRIE D'ALIMENT DU BETAIL

P. MAINSANT et A. VIGNE
Institut Technique du Porc

OMNIUM D'ECONOMIE AGRO-ALIMENTAIRE

C.E.R.D.I.A. - Rue des Olympiades - Massy, 91

INTRODUCTION

L'industrie d'aliment du bétail s'approvisionne essentiellement dans l'agriculture céréalière et approvisionne l'agriculture d'élevage. Sous cet aspect, on perçoit d'emblée la fragilité relative de sa position, la communauté d'intérêt qu'elle a avec l'agriculture et l'importance des relations qu'elle entretient avec elle.

L'objectif de cet exposé est d'analyser la relation entre l'industrie d'Aliment du bétail et la production porcine, d'appréhender sa nature sa dynamique et ses conflits, afin de percevoir son évolution possible.

Rappelons qu'il existe deux types d'agents dans l'industrie d'aliments du bétail : les services centraux qui élaborent le prémix et les usines périphériques qui fabriquent l'aliment.

1ère PARTIE : DESCRIPTION HISTORIQUE DE LA RELATION

La branche Industrie d'Aliment du bétail se caractérise par un chiffre d'affaire élevé et une valeur ajoutée faible. L'importance du profit est essentiellement fonction du tonnage, et la politique commerciale est axée sur la recherche de ce tonnage. La concurrence entre les industriels est forte, car les clients, c'est-à-dire les éleveurs, sont assez mobiles. Le moyen d'augmenter et de fixer la clientèle est d'incorporer à l'aliments des services divers (conseils, crédit, etc...). Ces services instaurent une relation de dépendance prolongée de l'éleveur vis-à-vis de la firme. Cette politique du "service" se développe actuellement dans la branche, animée surtout par les services centraux, à la faveur de la diffusion des progrès techniques.

Le développement de l'aliment industriel porcin est récent (1965). Sa croissance est très forte actuellement et constitue le moyen majeur du développement de la branche. L'élevage porcin représente donc un domaine encore vierge où les fabricants peuvent s'implanter. Il est le terrain privilégié de la concurrence entre fabricants, en particulier de la politique des services incorporés. Dans le domaine du porc, le problème des services prend des aspects spécifiques à la faveur des innovations (les croisements), des progrès techniques et du développement des formes organisées de la production.

2ème PARTIE : EVOLUTION DE LA PRODUCTION PORCINE

● Evolution de la production porcine

L'élevage porcin, resté longtemps traditionnel en France, subit actuellement une évolution rapide qui ne va pas sans poser des problèmes aux industriels d'aliments du bétail.

● Industrialisation

L'élevage de porcs évolue depuis une dizaine d'années vers la concentration, la création d'ateliers de grande taille s'accompagne de maints perfectionnements techniques. La notion de prix de revient se répand. Or

l'aliment entre pour 60 % dans le prix de revient global d'un porc charcutier. Ce simple chiffre explique la sensibilité des éleveurs au prix de l'aliment industriel. La fabrication des aliments à la Ferme peut représenter une amélioration substantielle du coût alimentaire. Elle est techniquement concevable pour un atelier de grande taille et peut répondre à diverses motivations.

Cet atelier s'approvisionnerait directement en céréales auxquelles il incorporerait de 5 à 25 % de complémentaires achetés à l'industrie spécialisée. Cette initiative, d'importance encore marginale mérite d'être étudiée dans ses chances de développement, si possible à l'aide de cas précis.

La fabrication de l'aliment à la Ferme remettrait en question dans son principe l'existence de l'infrastructure industrielle de fabrication et de distribution de l'aliment complet. Elle renforcerait par contre la position des services centraux par rapport aux usines périphériques.

Il conviendrait d'étudier ces conséquences différentes et non inéluctables.

• Organisation

Une partie des éleveurs ont perçu la nécessité de se grouper. Le "phénomène" groupement de producteurs a pris une extension spectaculaire en 69 et 70 à la faveur des incitations de l'état. Il regroupe environ aujourd'hui 25 à 30 % des porcs produits. Ces groupements au sens large ont l'ambition d'élaborer une grande partie des services à la production. Ils reçoivent aussi une aide de l'état pour ces actions. Les services qu'ils fournissent aux éleveurs, déjà variés dans leur ensemble, méritent d'être étudiés dans des cas précis, quant à leur nature, à leur efficacité et à leur avenir.

En bref, la production manifeste l'intention de se substituer à l'industrie amont dans l'élaboration des services à la production. Progressivement, elle priverait l'industrie d'un moyen majeur d'augmenter et de fixer sa clientèle d'éleveurs. Il conviendra d'étudier les conséquences au niveau des deux types d'agents industriels, les services centraux et les usines périphériques.

3ème PARTIE : L'ÉVOLUTION DES INDUSTRIES D'ALIMENTS DU BÉTAIL

Ces industriels ont à faire face à deux évolutions, celle de leur amont et celle de leur aval. Il s'agit d'étudier comment elles pourront s'adapter à l'évolution de leur aval et comment elles réagiront pour faire évoluer les choses dans le sens qui leur est le plus favorable.

Face à la production porcine, l'industrie d'aliment du bétail subit la pression de deux menaces principales :

- la fabrication de l'aliment à la Ferme.
- la perte du monopole des services à la production

elle peut réagir dans deux domaines différents :

— PAR LA CONCURRENCE ENTRE FIRMES

Pour désamorcer les velléités de fabriquer l'aliment à la Ferme et pour maintenir leur clientèle, les fabricants peuvent engager une surenchère sur les prix, et exacerber la concurrence dans la perspective d'une prise de contrôle des fabricants concurrents. C'est la voix de la concentration par regroupement ou rachat. Ces concentrations sont déjà amorcées dans les zones de productions, qu'en est-il ? qu'en adviendra-t-il dans un proche avenir ?

— PAR L'ORGANISATION DE LA PRODUCTION

Les firmes peuvent devenir des pôles d'organisations des producteurs afin d'en garder le contrôle d'une manière indirecte. Cette seconde attitude, qui procède d'un objectif à long terme est surtout le fait des services centraux (SANDERS, UFAC, CCPA etc...). Elle s'appuie sur la diffusion des "innovations" technologiques récentes et sur divers services (contrôles techniques, commercialisation etc...). Ces firmes visent actuellement à

regrouper leurs clients éleveurs et à les organiser pour les stimuler dans leur croissance interne et à leur proposer des contrats d'approvisionnement en aliments.

Ces deux types d'initiatives se développent déjà, souvent simultanément, mais inégalement selon les agents (coopératives ou privés, services centraux ou fabricants). Il conviendrait d'analyser les attitudes et d'envisager les évolutions possibles.

CONCLUSION

Connaissant l'industrialisation de l'élevage, le développement de l'organisation de la production, les comportements des différents agents industriels de l'amont, il devient possible de pressentir les évolutions de la liaison entre la production et son amont, dans ses éléments essentiels.

Dans cet exposé n'a pas été traité le problème des liaisons Amont-Aval qui court-circuitent la production. Il s'agit d'un phénomène qui se développera à la faveur de la concertation entre industriels et dont nous ne négligeons pas l'importance. Mais il s'agirait d'un autre débat.